

# Musée secret

Des déesses et des mortelles  
Quand ils font voir les charmes nus  
Les sculpteurs grecs plument les ailes  
De la colombe de Vénus.

Sous leur ciseau s'envole et tombe  
Le doux manteau qui la revêt  
Et sur son nid froid la colombe  
Tremble sans plume et sans duvet.

Ô grands païens, je vous pardonne !  
Les Grecs enlevant au contour  
Le fin coton que Dieu lui donne  
Otaient son mystère à l'amour ;

Mais nos peintres tondant leurs toiles  
Comme des marbres de Paros,  
Fauchent sur les beaux corps sans voiles  
Le gazon où s'assied Éros.

Pourtant jamais beauté chrétienne  
N'a fait à son trésor caché  
Une visite athénienne  
La lampe en main, comme Psyché.

Au soleil tirant sans vergogne

Le drap de la blonde qui dort,  
Comme Philippe de Bourgogne  
Vous trouveriez la toison d'or,

Et la brune est toujours certaine  
D'amener autour de son doigt  
Pour le diable de La Fontaine  
Le cheveu que rien ne rend droit.

Aussi j'aime tes courtisanes  
Et tes nymphes, ô Titien,  
Roi des tons chauds et diaphanes,  
Soleil du ciel Vénitien.

Sous une courtine pourprée  
Elles étalent bravement,  
Dans sa pâleur mate et dorée  
Un corps superbe où rien ne ment.

Une touffe d'ombre soyeuse  
Veloute, sur leur flanc poli  
Cette envergure harmonieuse  
Que trace l'aine avec son pli.

Et l'on voit sous leurs doigts d'ivoire  
Naïf détail que nous aimons  
Germer la mousse blonde ou noire  
Dont Cypris tapisse ses monts.

À Naples, ouvrant des cuisses rondes

Sur un autel d'or Danaé  
Laisse du ciel en larmes blondes  
Pleuvoir Jupiter monnoyé.

Et la tribune de Florence  
Au cant choqué montre Vénus  
Baignant avec indifférence  
Dans son manchon ses doigts menus,

Maître, ma gondole à Venise  
Berçait un corps digne de toi  
Avec un flanc superbe où frise  
De quoi faire un ordre de roi.

Pour rendre sa beauté complète  
Laisse moi faire, ô grand vieillard,  
Changeant mon luth pour ta palette,  
Une transposition d'art.

Oh ! comme dans la rouge alcôve  
Sur la blancheur de ce beau corps  
J'aime à voir cette tache fauve  
Prendre le ton bruni des ors

Et rappeler ainsi posée  
L'Amour sur sa mère endormi  
Ombrant de sa tête frisée  
Le beau sein qu'il cache à demi

Dans une soie ondée et rousse

Le fruit d'amour y rit aux yeux  
Comme une pêche sous la mousse  
D'un paradis mystérieux.

Pommes authentiques d'Hespéride,  
Or crespelé, riche toison,  
Qu'aurait voulu cueillir Alcide  
Et qui ferait voguer Jason !

Sur ta laine annelée et fine  
Que l'art toujours voulut raser  
Ô douce barbe féminine  
Reçois mon vers comme un baiser

Car il faut des oublis antiques  
Et des pudeurs d'un temps châtré  
Venger dans des strophes plastiques  
Grande Vénus, ton mont sacré !

Théophile Gautier (1811–1872)